



**MORIN
LEROUX**
ARTS
VIVANTS

**DOSSIER
DE PRESSE**

DÉMA- RCHIE



© Marie-Noëlle Pilon

Morin/Leroux · Arts vivants est le fruit de la collaboration des créateurs Alexandre Morin et Mathieu Leroux. Leur travail est profondément ancré dans la danse contemporaine, mais il est résolument transdisciplinaire. Au fur et à mesure des projets, les rôles et les médiums se modulent : chorégraphie, mise en scène, travail plastique, recherches dramaturgiques et performance se fondent à un processus de cocréation vivant et perméable.

Les projets de Morin/Leroux s'articulent autour de tâches physiques précises, d'états corporels pointus, et se définissent grâce à de stricts paramètres d'espace et de temporalité. Le corps y est souvent traité dans son abstraction, comme de la matière en mouvement. La recherche s'incarne aussi bien par des préoccupations esthétiques que par une dramaturgie de plateau aiguisée; elle est traversée par une conscience de la culture pop, une attirance pour les sous-cultures médiatiques, un goût pour la matière littéraire et un sens de l'expérimentation assumé. Le travail de Morin/Leroux prône la porosité des savoirs et vise à la fois un public aguerrri aux arts vivants tout comme celui qui y fait ses premiers pas. Loin de l'élitisme, leur démarche repose sur la conviction qu'un univers artistique peut être à la fois rigoureux, accessible et sensible.

Depuis 2018, sept productions ont émergé du partenariat des deux artistes : elles ont permis l'élaboration d'un univers introspectif, léché, souvent exaltant.



ALEXANDRE MORIN

Alexandre Morin est chorégraphe, interprète et professeur à l'École de danse contemporaine de Montréal. Diplômé de l'EDCM en 2013, il reçoit la bourse de la Fondation Hnatyshyn décernée à un jeune artiste prometteur en danse contemporaine au Canada. Comme interprète, il a dansé, entre autres, pour Marie Chouinard, Sylvain Émard et Dominique Porte. En 2022, il est sélectionné pour un échange chorégraphique entre l'Italie et le Québec offert par le CALQ, Circuit-Est et CSC Centro per la Scena Contemporanea à Bassano. La saison 2023-2024 est une année déterminante pour Morin alors qu'il présente trois pièces coup sur coup : *Anatomie d'un moteur* (Agora de la danse), *Plasticity/Desires* (codiffusion MAI/La Chapelle Scènes Contemporaines) et *Cutting Through the Noise* (Agora de la danse).



MATHIEU LEROUX

Mathieu Leroux est écrivain, interprète, metteur en scène et dramaturge en danse. Diplômé de l'Université du Québec à Montréal (théâtre : jeu et mise en scène) et de l'Université de Montréal (littérature française), il reçoit la bourse Geneviève-De-La-Tour-Fondue pour l'excellence de son mémoire de maîtrise. Son roman *Dans la cage* (Héliotrope) est sélectionné au prix du Premier roman de Chambéry (France). En 2013-14, il est auteur en résidence au Goethe Institut de Montréal et Berlin. Leroux est créateur d'un spectacle solo (*La naissance de Superman*, TSF), d'une pièce de groupe (*Scrap*, Espace Libre), et d'un duo chorégraphique avec Sébastien Provencher (*Bones & Wires*, Tangente). On lui doit plusieurs publications (romans, essais, récits). Comme interprète, il a dansé/joué dans les pièces de Helen Simard, Louis-Karl Tremblay, Morena Prats et Alexandre Morin. En tant que dramaturge, il travaille depuis plusieurs années aux côtés, entre autres, de Victor Quijada, Dorotea Saykaly et Catherine Gaudet; il a été de l'équipe de création sur des productions de tanzmainz (Mayence, Allemagne) et Ballet BC (Vancouver, Canada).

PLASTICITY/ DESIRES : LA SOIF DES SENS

PAR LÉA VILLALBA,
Revue Jeu, publié le 19 JANVIER 2024

Dans la nouvelle création *Plasticity/Desires* de Morin/Leroux, au MAI (Montréal, arts interculturels), les deux artistes explorent la notion de désir. Dans une ambiance survoltée et sensuelle, les sept interprètes s'adonnent à l'abandon en épousant l'intensité musicale et en sculptant l'espace et ses éléments. Un spectacle multidisciplinaire sensoriel et vibrant.



© Jonathan Goulet

Après avoir reçu quelques recommandations concernant la présence de musique forte, les lumières stroboscopes et la fumée, il est temps d'entrer dans cette salle atypique qu'est celle du MAI, parsemé de poteaux et qui permet des spectacles en 360°. C'est tout d'abord l'espace qui intrigue. Un bassin d'eau, une masse d'argile et déjà des accessoires comme des vaporisateurs d'eau qui dès le départ nous plonge dans une sensualité et une chaleur humaine. Les sept corps mouvants embrassent petit à petit l'espace, dans le calme, se côtoient, se vaporisent l'un et l'autre, dans un bien-être doux et senti. La quiétude fait alors peu à peu place à l'agitation, la vie quotidienne reprenant le dessus. On enfle sa paire de jeans et on commence la routine quotidienne. La musique est plus forte, stridente parfois. Et on comprend qu'on entre dans une nouvelle phase où l'individualité s'impose.

Au fil de la pièce, les décors se transforment notamment grâce à un très beau travail de lumière et de sons. L'eau devient vivante, les murs se fondent en lieux de danse, en lieux de vie, la masse d'argile se fait, se défait et s'étale à travers la pièce. Visuellement, *Plasticity/Desires* nous transporte dans des esthétiques multiples, qui amènent avec elles des sensations diverses, transmises par la juste interprétation des artistes. On suit avec curiosité et une attention soutenue leur transformation constante. Sans chercher une histoire ou un fil conducteur, mais bien en s'attachant au sensible, aux sensations.

La musique est enivrante et enveloppe à merveille toute la proposition artistique. De la guitare électrique en passant par des douces envolées et de la musique électronique, elle guide l'escalade physique des danseurs et danseuses.

Sensorialité

La musique bat son plein. Les corps aussi. Chacun façonne son bout d'argile, chacun se débat et crée son propre désir, tentant, seul, de l'assouvir. Dans le bruit, chacun brandit avec fierté sa tentative de réussite et s'obstine pour continuer, pour y arriver. Ici encore, le collectif n'est plus qu'une trace du passé. L'individualité trace son chemin, regardant les autres s'accomplir sans jamais vraiment s'entraider.

Les souvenirs et les fantasmes de chacun transparaissent alors dans des gestuelles souvent saccadées, avec des ondulations et un rapport lascif au sol, et à l'argile. Les contacts deviennent quasi inexistantes bien que les états de corps de chaque interprète soient similaires. Leurs trajets, leurs intentions restent aussi très semblables. Sommes-nous finalement si différents alors que nous prenons tous les mêmes chemins ?

Dans une physicalité à la fois brute et sensuelle, les interprètes se donnent corps et âme. La transpiration se mêle à l'eau qui elle-même fait couler l'argile. La simple énergie du début se transforme peu à peu en sensations, en désir jusqu'à atteindre une forme de transe où l'instinct humain (ou animal ?) domine. Le corps devient matière, et vice-versa. Le tout devient chaos. Mais un chaos plaisant à voir, agréable à vivre, sauvage et sexy.

En parallèle au spectacle, Morin/Leroux propose une discussion sur la performance, la matière et le mouvement ainsi que leur premier film *Liminal Drift* qui questionne les relations entre les mondes externes et les fantasmes imaginaires intérieurs.

Chorégraphie et direction artistique : **Alexandre Morin**.
Conception musicale et dispositif sonore : **Jonathan Goulet**.
Interprètes : **Myriam Arseneault, Philippe Dépelteau, Sara Hanley, Chéline Lacroix, Mathieu Leroux, Justin De Luna, Charlie Prince**.
Conception lumières : **Karine Gauthier**.
Dramaturge : **Mathieu Leroux**.
Conception costumes : **Angela Rassenti, Jonathan Saucier**.
Scénographie : **Jonathan Saucier, Alexandre Morin**.
Conseillère argile : **Pascale Girardin**. Direction de production : **Florence Cardinal-Tang, Elodie Lê (soutien de Parbleux)**.
Direction technique : **Sophie Robert**.
Assistance à la production : **Philippe Dépelteau, Wolfe Girardin**.
Direction des répétitions : **Emmanuelle Bourassa Beaudoin**.
Peintre scénique : **Véronique Pagnoux**.
Assistante peintre : **Vivienne Angelique**.
Assistance supplémentaire : **Justine Bellefeuille, Camil Bellefleur**.
Une production de Other Animals, présentée au MAI (Montréal, arts interculturels) jusqu'au 27 janvier 2024.



<https://revuejeu.org/2024/01/19/plasticity-desires-la-soif-des-sens/>



LA DANSE DU MECA- NICIEN

PAR SAMUEL LAROCHELLE,
LA PRESSE, PUBLIÉ LE 19 OCT 2023

© Alain Roberge, La Presse

Dans *Anatomie d'un moteur*, créée en collaboration avec Mathieu Leroux (à gauche), Alexandre Morin replonge dans son passé.

Il y a quelque chose de Billy Elliot dans l'histoire d'Alexandre Morin. En effet, les deux garçons ont découvert la danse à 11 ans dans le monde rural. Billy, dans un village minier du nord-est de l'Angleterre. Alexandre, dans une famille de mécaniciens des Basses-Laurentides. Le Québécois réunira ses deux mondes dans *Anatomie d'un moteur*, à l'Agora de la danse, du 25 au 28 octobre prochains.

Dans cette œuvre mariant la danse, le cinéma, la musique et la dramaturgie, créée en étroite collaboration avec Mathieu Leroux et Jonathan Goulet, Morin replonge dans son passé. « J'ai grandi dans le bois, dit-il. Nous avons déménagé une dizaine de fois, mais peu importe la maison, il y avait toujours un garage et notre terrain devenait une cour à scrap. J'ai eu envie de creuser ce qu'il me restait de ce milieu-là. »

Un milieu qu'il a longtemps repoussé. « Le travail manuel et l'hypermasculinité m'intéressaient peu. En plus, à l'adolescence, c'était difficile pour moi à l'école. J'étais un gai dans le placard et j'avais hâte de déménager. »

Heureusement, il avait la danse pour égayer ses journées. « Quand j'ai su que je voulais faire carrière là-dedans, je me suis exporté à Montréal et j'ai pu m'épanouir sur les plans artistique et identitaire. »

Pour ce faire, il cependant a mis de côté une part de lui-même. « J'ai beaucoup caché mon côté rural en arrivant en ville et dans le milieu gai. J'avais un accent en français et je parlais tout croche. J'ai voulu cleaner tout ça. »

Après une décennie à évoluer dans sa discipline artistique, la maturité et le recul ont nuancé sa perspective sur l'absence de son père et son malaise dans le milieu rural. « Maintenant que je me suis émancipé humainement, artistiquement et sexuellement, j'explore comment je me sens en retournant dans ce lieu en tant qu'adulte. Ça me fait du bien de reconnecter. Je n'ai jamais été aussi proche de mon frère. »

Si la création devait traiter surtout de l'absence du patriarcat, le processus a dérivé, plaçant la fratrie au cœur du projet.

« On documente mon frère en train de travailler. On le voit à l'écran. On parle de carrosserie et de nos souvenirs d'enfance. »

- Alexandre Morin

Un frère qui accompagne leur mère et leur sœur à tous les spectacles d'Alexandre. « Après les shows, ils m'attendent dans le lobby pour me féliciter. J'ai l'impression qu'ils n'ont pas toujours les mots pour décortiquer leur expérience de spectateurs, mais ils sont là. » Présents et très attentifs. « Un jour, mon frère m'a dit qu'à l'adolescence, lorsque j'étais à l'école des loisirs, les danseurs faisaient toujours les mêmes mouvements en même temps sur scène. Mais, maintenant, dans mes shows, il sentait que j'avais trouvé ma propre manière de bouger. Ça m'avait touché d'entendre ça. »

Se « réapproprier le travail manuel »

Morin s'intéresse à son tour au monde de son frère et de leur père, quelques années après que le paternel lui a dit que tant qu'il n'aurait pas des mains sales comme les siennes, il n'aurait pas vraiment travaillé. « Je voulais me réapproprier le travail manuel à ma manière et démontrer que mon métier de danseur est très exigeant lui aussi. » Pour ce faire, il a observé le travail de son frère et ses stratégies pour ne pas se blesser. « J'étais fasciné de découvrir la chorégraphie de son corps en train de dialoguer avec le véhicule. Dans le show, on offre un dialogue artiste-artisan, en faisant ressortir le côté sensible et artistique de son travail. » Le danseur ne cache pas son envie de donner des clés de compréhension au public.

Avec ses collaborateurs, il a choisi des fragments autobiographiques qui dérivent vers la fiction. « On raconte des bribes de ma vie en leur donnant un traitement théâtral. La portion vidéo versera aussi dans la fiction, en devenant un bar gai western où on peut s'émanciper. »

Appréhende-t-il les réactions de ses proches ? « Je leur laisse leur espace pour recevoir le spectacle. On sait qu'on a été bienveillants dans nos choix. J'aborde l'absence du père sur le corps et l'identité, mais c'est devenu davantage une histoire de reconnexion avec mon frère et mes racines, en les assumant pleinement sur scène. »

Anatomie d'un moteur, Agora de la danse, du 25 au 28 octobre



<https://www.lapresse.ca/arts/spectacles/2023-10-19/alexandre-morin/la-danse-du-mecanicien.php>

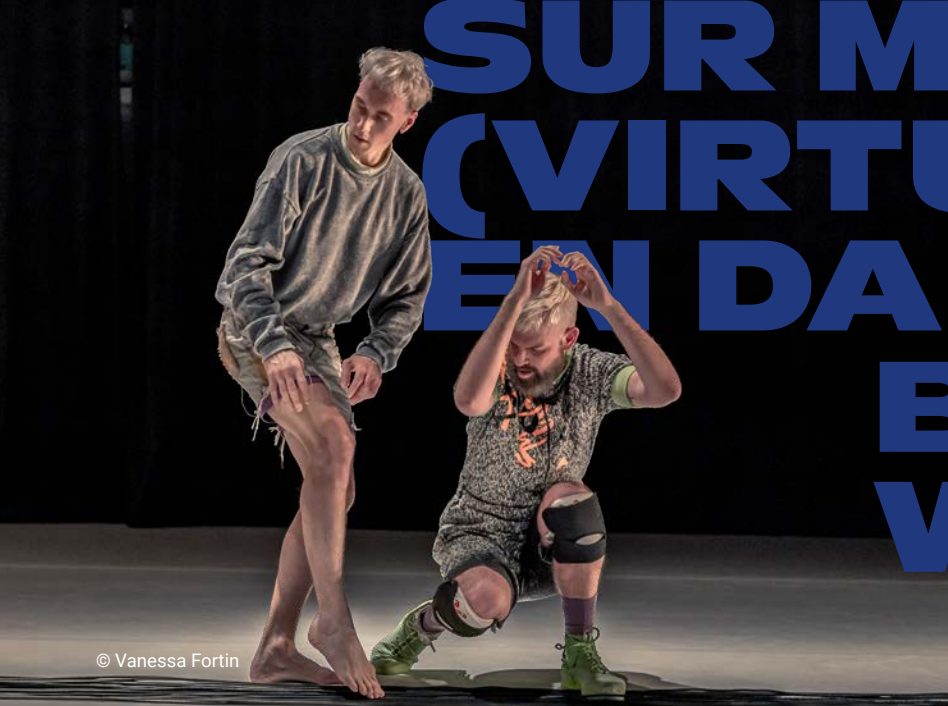
Critiques élogieuses pour Anatomie d'un moteur

<https://www.theatralites.com/post/danse-anatomie-d-un-moteur-d-alexandre-morin-vroom-vroom>

<https://lesartsze.com/anatomie-dun-moteur-quand-la-danse-revele-les-lignes-dhommes-ruraux-du-quebec/>



SUR MES PAS (VIRTUELS) EN DANSE : BONES & WIRES



© Vanessa Fortin

PAR ROBERT ST-AMOUR
PUBLIÉ 12 MAI 2021

Le printemps et son temps plus chaud ont beau se faire attendre, le calendrier indique bien que nous en sommes rendus en fin de saison culturelle chez la plupart des diffuseurs. Chez Tangente, le tout se termine avec la webdiffusion de «Bones & Wires» de et avec Sébastien Provencher et Mathieu Leroux. Le premier, je le connais depuis un bon bout de temps comme chorégraphe et interprète au propos fort riche, tandis que pour le deuxième, c'est comme auteur de livre que je l'ai d'abord connu avec le troublant roman «Avec un poignard».

J'étais bien curieux de découvrir la proposition de ces deux artistes créateurs d'horizons différents. Rapidement, nous sommes amenés dans deux mondes parallèles, aux couleurs acidulées complémentaires. Mondes dans lesquels les deux personnages semblent dans quête mystique, mystérieuse, avec leurs mouvements face à l'imminence. Peu à peu, une prise de conscience, le besoin d'une déprogrammation; chacun de leur côté, ils semblent néanmoins liés par un courant de haute tension. Puis arrive le moment charnière durant lequel ce mur de fils qui les séparent s'effondre; le part et d'autre prend une signification plus commune. Et c'est ensemble qu'il affronte ce mur, celui de l'incommunicabilité, de l'aliénation. Ce mur qui tente de les maintenir captifs. Les mouvements sont hésitants, frénétiques, répétés; les deux corps sont en friction, tentent de se coordonner, de se synchroniser, mais la machine déraile. Je sens, je sais que la fin du parcours est tout proche, que la lumière est possible. «A new day has begun », nous livre une voix de synthèse désincarnée, et la chose se concrétise par le repos des deux combattants, assis côte à côte, boissons énergisantes à la main. Un peu de répit pour les deux héros afin de s'engouffrer davantage. Voilà une proposition riche de sa beauté avec la musique originale de Steve Lalonde et les éclairages de Hugo Dalphond. Une oeuvre riche de son côté abstrait qui m'a permis d'y trouver mon histoire qui s'est précisée lors de mon deuxième visionnement.

Je m'en voudrais de ne pas mentionner l'ajout en fin de présentation du «making of». Une présentation fort intéressante d'une trentaine de minutes qui m'a permis de découvrir les enjeux de créations tout au long des différentes étapes. Je suis toujours intéressé à entendre le témoignage des créateurs et de leurs collaborateurs, touché aussi d'avoir pu voir et entendre toute l'émotion du témoignage de Mathieu Leroux.

<http://surlespasduspectateur.blogspot.com/2021/05/sur-mes-pas-virtuels-en-danse-une.html>

Critiques élogieuses pour le travail de Leroux

<https://www.lapresse.ca/arts/litterature/2020-09-20/critique/avec-un-poignard-au-dela-des-nuits-fauves.php>

<https://www.lapresse.ca/arts/spectacles-et-theatre/critiques-de-spectacles/201206/15/01-4535220-scrap-se-prendre-une-claque.php>

ÉCOUTER SA MUSIQUE AU RALENTI AVEC DE L'ÉCHO

PAR DAPHNÉ B.
LA PRESSE, PUBLIÉ LE 31 MARS 2024

À l'écoute d'une chanson *slowed+reverb*, j'ai parfois l'impression d'entendre ma solitude entrer en résonance avec le monde entier. C'est la musique de ceux qui sont seuls, ensemble.

Le chorégraphe québécois Alexandre Morin apprécie lui aussi les tempos altérés qui rythment l'internet. Il s'inspire du microgenre *slowed+reverb* et de l'EBM (electronic body music) dans son tout nouveau spectacle de danse, *Cutting Through the Noise*, présenté à l'Agora de la danse les 4, 5 et 6 avril, une œuvre où 12 danseurs « tentent de trouver leur chemin dans un monde où les écrans règnent plus que jamais ».



© Jonathan Goulet

La nostalgie pour refuge

Alexandre Morin est d'abord tombé sur des vidéos *slowed+reverb* pendant la pandémie, au hasard de ses errances numériques. Il a été attiré par l'imagerie nostalgique qui accompagne souvent les clips de ce microgenre musical, des images d'animes japonais des années 1980 à 2000. Ce grand admirateur du manga *Sailor Moon* a vite été hypnotisé. Pour Morin, l'aspect nostalgique de la tendance musicale représente aussi une forme d'évasion, de fuite devant la réalité. Lorsqu'on vit une perte de repères, comme c'était le cas au cœur de la pandémie, cela peut être tentant de se raccrocher à ce que l'on connaît, c'est-à-dire son passé, quitte à l'idéaliser. « En réaction à la pandémie, on s'est un peu réfugié, on a essayé de retrouver notre enfant intérieur. Moi, je me suis mis à collectionner des jouets de mon enfance », m'explique-t-il en entrevue au téléphone.

On pourrait aussi qualifier la nostalgie qui imprègne l'esthétique des vidéos *slowed+reverb* de « nostalgie internet », en ce sens qu'elle fait directement référence aux années 1980 à 2000, une époque balayée par un vent d'optimisme quant aux promesses que recelait le web. Or, l'expérience numérique actuelle fait contraste avec la vision utopiste qu'on entretenait alors. Devant une réalité numérique de plus en plus changeante, extractiviste et corporatiste, il est aisé de ressentir la douce amertume de la mélancolie propre au *slowed+reverb*.

Une solitude fédératrice

À cette mélancolie, Alexandre Morin oppose la notion de communauté. Si les 12 interprètes qu'il dirige évoluent dans leur bulle *reflective*, comme pour réactiver une forme de solitude pandémique, ils sont aussi unis par la musique. L'aspect fédérateur du microgenre *slowed+reverb* lui apparaît d'ailleurs très important. Pour que notre expérience de ce genre musical soit complète, il ne suffit pas de regarder plusieurs vidéos. Il faut aussi aller lire les commentaires qui se trouvent sous les vidéos. Là, les internautes parlent et se répondent, évoquent leurs souvenirs, les émotions qui les traversent, tout ce que la musique suscite en eux. Pendant un instant, ils sont en mesure de faire taire le bruit ambiant, de *cut through the noise*, et peut-être de se recueillir, de ralentir un peu, comme la musique.

DEFIER L'ALGORITHME, MAIN DANS LA MAIN

PAR NOÉMIE ROCHEFORT
SORS-TU, PUBLIÉ LE 26 MARS 2024

© Jonathan Goulet

***Cutting Through the Noise* n'a pas le profil type d'une pièce qui aboutit à l'Agora de la danse. Destinée à une cohorte finissante de l'École de danse contemporaine de Montréal (EDCM), elle prendra pourtant forme à l'Édifce Wilder du 4 au 6 avril prochain. Sors-tu? a tenté de percer son mystère avec son chorégraphe, Alexandre Morin.**

Le chorégraphe, danseur et artiste visuel ne pèse pas ses mots. « C'est complètement exceptionnel qu'on soit à l'Agora avec ce show-là », s'enthousiasme-t-il. Avec beaucoup de travail, de vision et peut-être d'un peu de magie, *Cutting Through the Noise* s'est étendue en-dehors des murs de l'EDCM.

Pour plusieurs des onze interprètes, il s'agira d'une première expérience professionnelle. Après des parcours écorchés par la pandémie, Alexandre tenait corps et âme à offrir à de jeunes artistes l'occasion d'un premier pas dans le « vrai » monde de la danse contemporaine.

La réputation croissante du chorégraphe a certainement aidé à ouvrir certaines portes. Fort d'un récent solo aussi présenté à l'Agora de la danse, *Anatomie d'un moteur*, Alexandre a de moins en moins de choses à prouver quant aux fruits de sa vision artistique. Mais dans ce cas-ci, le miracle relève aussi de quelque chose de très humain, voire exceptionnel dans la carrière du danseur.

C'est comme si des étoiles s'étaient alignées. Le processus de création a commencé en pleine Covid-19, ce qui a donné lieu à des conversations sans tabou sur les frustrations qui y étaient liées. L'équipe partageait ses inquiétudes et ses incertitudes quant à son futur.

« Avant même de penser à un thème pour la chorégraphie, je voulais mesurer l'impact de la pandémie sur les interprètes. On voulait retrouver le désir de danser », explique celui qui a aussi été formé à l'EDCM. Dix ans plus tôt, sa carrière professionnelle commençait. « Ça m'a ramené à mes débuts, confie-t-il. Je leur ai redonné confiance, et ça m'en a donné en retour. »

Retour au début des années 2000

Le partage intergénérationnel a été source d'une grande nostalgie qui a mené le chorégraphe sur des pistes créatives intéressantes. *Cutting Through the Noise* prend son ancrage dans plusieurs tendances technologiques.

Certaines sont plus poussiéreuses que d'autres, comme l'esthétique de Y2K, de Windows 98 ou de la culture rave des années 90, dont les costumes sont d'ailleurs inspirés. Le cycle des tendances et le caractère effréné de ce qui circule sur Internet sont riches en inspiration pour Alexandre, d'autant plus qu'on s'est toutes et tous réfugié.es derrière nos écrans lorsque la pandémie a frappé.

« Je suis moi-même tombé dans des spirales sur YouTube où un vidéo mène à un autre, qui mène à un autre », raconte Alexandre. Si *Cutting Through the Noise* ne s'appelait pas ainsi, le chorégraphe aurait un autre titre tout prêt : *Exit the Algorithm*. Pour illustrer ces boucles sans fin qui nous emprisonnent, les interprètes arpentent la scène d'avant en arrière de façon presque obsessionnelle.

« Quel est l'impact sur le corps de ces boucles, de ces tunnels? », se demande Alexandre. Il fait remarquer qu'il est maintenant difficile de mener une carrière professionnelle en danse sans se promouvoir sur les réseaux sociaux, et donc se battre avec les algorithmes, en quelque sorte.

Rapport corps-danse-musique

La musique comme lieu commun est centrale à *Cutting Through the Noise*. Le chorégraphe donne l'exemple de la rassembleuse tendance « *Slowed + Reverb* », de laquelle il s'est inspiré et qui consiste à ralentir et modifier des chansons et à les accompagner de vieux visuels d'animé.

Lui et ses interprètes se sont envoyé énormément de musique pendant les préparatifs du spectacle, si bien que pendant les premières minutes de la performance, chacun.e a son propre casque d'écoute et « chorégraphie sa playlist ». Plus tard, ils et elles se rallient autour de la *playlist* d'Alexandre, composée de sons du groupe de punk Boy Harsher, qui l'a beaucoup aidé au fil des dernières années.

« Ce projet est un remède post-pandémique », illustre le chorégraphe. Il espère que l'énergie qui émane des interprètes se rendra jusqu'au public de l'Espace orange. « Si les gens se balancent de gauche à droite, mon objectif est atteint. »

Avant de penser à rejoindre un public, Alexandre Morin a cependant dû faire en sorte que ses interprètes se rejoignent entre elles et eux. Créer un espace de rencontre. Heureusement, la chimie a été instantanée.

« On s'était fait enlever la danse pendant des mois. On n'avait plus rien à perdre », explique l'artiste. « Puisque j'étais à l'écoute de leurs besoins, leurs incertitudes et leur vulnérabilité au lieu d'arriver là avec un agenda, je pense que j'ai fait mon meilleur travail comme chorégraphe. »

***Cutting Through the Noise* sera présenté à l'Édifice Wilder les 4, 5 et 6 avril prochains**



<https://sorstu.ca/cutting-through-the-noise-a-lagora-de-la-danse-en-avril-2024-defier-lalgorithme-main-dans-la-main/>



«HABITAT» ET «ON THE BRINK»: FAIRE PARTIE DU MONDE À L'HEURE DE L'ANTHROPOCÈNE



PAR NAYLA NAOUFAL
LE DEVOIR, PUBLIÉ LE 17 JANVIER 2020

Rachel Carson, l'auteurice du livre *Printemps silencieux*, a écrit en 1951 que les humains étaient destinés à retourner à la mer par l'imagination. Les artistes Bettina Szabo d'une part, et Alexandre Morin et Jonathan Goulet d'autre part, signent les œuvres chorégraphiques *Habitat* et *On the Brink*, visitant chacune à sa manière le monde marin.

Une esthétique de l'anthropocène ?

La deuxième création commence dans l'obscurité, régulièrement interrompue par un flash de lampe-torche qui fait apparaître par images éclair deux silhouettes autour d'une sorte de cratère — celles d'Alexandre Morin et du compositeur Jonathan Goulet, performeur dans *On the Brink*. Si le texte du programme évoque des coraux et des pieuvres, on pense à quelque chose de lunaire, à une mer du futur, désertée à force de servir de ressource. Au fur et à mesure que la pièce se déploie, cette image s'affine, devenant une mine autour de laquelle s'affairent deux hommes en habits de travail qui répètent en boucle les mêmes mouvements.

À travers ces corps capables, habiles, qui domestiquent le milieu par leurs gestes, cette proposition poétique et sombre semble offrir une métaphore de l'anthropocène, cette notion controversée : l'influence humaine sur l'environnement et le climat est tellement importante qu'elle aurait provoqué le début d'un nouvel âge géologique, intitulé anthropocène. Par moments, *On the Brink* déplie d'autres corporéités, plus vulnérables, comme autant de désirs de faire corps plus harmonieusement avec l'Univers.

Szabo et Morin font partie d'une nouvelle génération d'artistes de danse portant une grande attention dans leur travail à la vitalité de la matière, au rapport des humains au vivant. Les raisons de cette attention sont probablement multiples : urgence climatique, engagement citoyen et politique et, en général, une tendance saillante chez de nombreux danseurs à remettre en question les séparations entre le corps et l'esprit, la nature et la culture, entre les champs artistiques...

Très différentes, les deux propositions de ce programme intrigant et réussi sont traversées — constamment ou ponctuellement — par l'idée de faire partie du monde.

LEDEVOIR <https://www.ledevoir.com/culture/danse/571049/double-tangente-brink-et-habitat>

MORIN LEROUX

ARTS VIVANTS



www.morinleroux.com